

boxe et après quelques mois seulement on dut suspendre complètement les audiences de ce tribunal. On n'entendit plus parler de manifestations de délinquance juvénile. Cette communauté, qui passait pour la pire du Canada, était devenue l'une des meilleures en moins de quelques semaines.

Il convient de féliciter le député d'Essex (M. Whelan) pour avoir derechef ramassé la balle. Une discussion sur ce bill nous ouvre de nouveaux horizons. Certains, rêveurs peut-être, prétendent qu'un mauvais garçon est une chose qui n'existe pas mais cela existe bel et bien si l'on ne donne pas à ces garçons quelque chose à faire. Qu'on leur fournisse l'occasion de déverser leur trop plein d'énergie, et l'on verra que très peu de jeunes sortent du droit chemin. Voici, je pense, ce dont l'honorable député s'efforce de nous convaincre et je lui accorde mon appui.

De mon temps, on disait des jeunes qu'ils étaient méchants ou difficiles. On ne les appelait point des jeunes délinquants. La société a un intérêt vital à aider ces adolescents mais les méthodes changent avec les années. De mon temps, on utilisait l'apprentis à bois et, à l'école, le martinet. Aujourd'hui, nous avons recours à toute une psychologie compliquée. Peut-être devrions-nous adopter le juste milieu entre les deux. Lorsqu'un garçon est bien dirigé et que la famille constitue une équipe, le problème de la délinquance juvénile tend à perdre de son importance.

La collectivité de Sherwood Park, petite ville satellite d'Edmonton (Alberta), est si bien organisée que tous les enfants d'âge scolaire, je crois, garçons et filles, peuvent faire partie de la petite ligue de baseball. Cela permet en même temps aux parents de sortir, d'aller au grand air, de rester en contact avec leurs enfants et ceux de la localité; ainsi toute la famille a l'occasion de travailler et de s'amuser à l'unisson. Je n'ai pas besoin de vous dire que Sherwood Park n'est pas un foyer de jeunes délinquants.

Les clubs militaires du Canada ont toujours rendu service aux jeunes. Le club des Optimites par tout le Canada a appuyé financièrement les Cadets de l'air, groupe tout désigné pour les jeunes gens lorsqu'ils quittent la petite ligue de baseball. Plus tard dans la vie, notre magnifique force aérienne prend soin de ces jeunes gens qui, une fois en âge, joueront peut-être un rôle dans la défense du ciel canadien.

Le bill à l'étude nous rappelle également la nécessité d'un programme national et bien organisé d'aptitude physique. Je ne vois rien de mal à consacrer une semaine aux «petites ligues» de baseball, car je suis persuadé que le basketball, le hockey, le ski et ainsi de suite susciteront davantage l'intérêt au cours

de cette semaine-là. On pourrait peut-être lui trouver une meilleure appellation. La Semaine d'appréciation des jeunes est déjà reconnue dans bien des régions et la semaine des «petites ligues» en est peut-être l'émule. Je tiens à appuyer ce genre d'activité.

• (4.30 p.m.)

J'ai l'impression que si les membres de la CJC s'étaient intéressés à ce genre d'activité leur réputation y aurait gagné et des milliers de dollars des contribuables auraient pu servir à des fins beaucoup plus avantageuses. Avec un peu d'encouragement et un mandat approprié, on pourrait encore, j'espère, remettre cet organisme sur le bon pied. La plupart de ses membres, sinon tous, y ont adhéré pour entreprendre de telles œuvres. En leur présentant un projet, il serait encore possible à la Compagnie, avec un peu de surveillance et à l'aide d'un mandat bien précis, de réaliser un programme d'éducation physique complet et à la page dans le pays tout entier.

Monsieur l'Orateur, d'autres députés tiennent certainement à parler sur cette question. J'espère que nous enverrons ce bill au comité.

**M. P. M. Mahoney (Calgary-Sud):** Monsieur l'Orateur, mon intervention sur ce bill très intéressant sera brève,—et je suis aussi content à cet égard que les vis-à-vis. Cependant, je crois que le député d'Essex (M. Whelan), qui appartient à une région du Canada assez défavorisée—où, hélas, le Conseil de la radio-télévision canadienne ne peut intercepter les signaux de cinq stations de télévision de Détroit, de l'autre côté de la rivière—pourrait avoir une idée assez déformée de ce qui est à l'avantage du Canada. C'est la remarque que je formule avant que le bill soit envoyé au comité, car je note qu'au début de l'article 2 du bill, on trouve ces mots: «dans tout le Canada». Je ne suis pas certain qu'il soit bon pour l'essence de la culture canadienne de pratiquer et d'honorer une activité qui a été consacrée sport national des États-Unis dans une mesure législative du Congrès.

**M. Baldwin:** Attendez qu'on ait des échos de cette remarque à Calgary.

**M. Mahoney:** Je me demande s'il ne serait pas plus sage, monsieur l'Orateur, de limiter le champ d'application de ce bill à une distance prudente de la frontière des États-Unis, mettons celle d'un long coup sûr. Sérieusement, il faut que je me joigne aux autres députés pour approuver ce bill. J'espère qu'il permettra d'aborder le fait de l'entité continentale dont nous jouissons d'une manière un peu plus réaliste que certaines des choses que nous avons observées et entendues dans des lieux de divertissements ces dernières semaines.